



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de pour d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 5.

MONTREAL, 18 SEPTEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



CHAPLEAU (Conducteur).—Vous ne pouvez pas monter maintenant. Mes passagers veulent tous aller jusqu'au bout de la ligne. Personne ne veut descendre pour faire de la place.

MERCIER.—Que le diable vous patafiole à présent. Je ne m'embarquerai jamais avec vous !!!

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

Je suis né sur cette partie de l'héritage des anciens rois qu'on appelle aujourd'hui le département de l'Aisne, et qu'on appelait autrefois l'Ile-de-France; mon père et ma mère habitaient un petit village situé au milieu de la forêt de Villiers-Cotteret, et qu'on appelle Fleury. Avant ma naissance, mes parents avaient déjà eu cinq enfants, trois garçons et deux filles, qui, tous, étaient morts. Il en résultait que, lorsque ma mère se vit enceinte de moi, elle me voua au blanc jusqu'à l'âge de sept ans, et

mon père promit un pèlerinage à Notre-Dame-de-Liesse.

Ces deux vœux ne sont pas rares en province, et ils avaient entre eux une relation directe, puis le blanc est la couleur de la Vierge et que Notre-Dame-de-Liesse n'est autre que la vierge Marie.

Malheureusement, mon père mourut pendant la grossesse de ma mère: mais ma mère, qui était une femme pieuse, ne résolut pas moins d'accomplir le double vœu dans toute sa rigueur: aussitôt ma naissance, je fus habillé de blanc des pieds à la tête, et, aussitôt qu'elle put marcher, ma mère entreprit à pied, comme il avait été voué, le pèlerinage sacré.

Notre-Dame-de-Liesse, heureusement, n'était située qu'à quinze ou

seize lieues du village de Fleury; en trois étapes, ma mère fut rendue à destination.

Là, elle fit ses dévotions, et reçut des mains du curé une médaille d'argent, qu'elle m'attacha au cou.

Grâce à ce double vœu, je fus exempt de tous les accidents de la jeunesse, et, lorsque j'eus atteint l'âge de raison, soit résultat de l'éducation religieuse que j'avais reçue, soit influence de la médaille, je me sentis entraîné vers l'état ecclésiastique. Ayant fait mes études au séminaire de Soissons, j'en sortis prêtre en 1780, et fus envoyé vicaire à Etampes.

Le hasard fit que je fus attaché à celle des quatre églises d'Etampes qui est sous l'invocation de Notre-Dame.

Cette église est un des merveilleux monuments que l'époque romane a légués au moyen âge. Fondée par Robert le Fort, elle fut achevée au douzième siècle seulement; elle a encore aujourd'hui des vitraux admirables qui, lors de son édification récente, devaient admirablement s'harmoniser avec la peinture et la dorure qui couvraient ses colonnes et en enrichissaient les chapiteaux.

Tout enfant, j'avais fort aimé ces merveilleuses (fleur)escences de granit que la foi a fait sortir de terre au dixième au seizième siècle, pour couvrir le sol de la France, cette fille aînée de Rome, d'une forêt d'églises, et qui s'arrêta quand la foi mourut dans les cœurs, tuée par le poison de Luther et de Calvin.

Ne fumez que le vieux Tabac Favori ECLIPSE.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 18 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hôtel du Canada.

Boite 2114 P. O. Montréal.

Correspondance de la Cane.

Mon Cher Vrai Canard,

Tes lecteurs on dû se demander bien des fois pourquoi j'avais interrompu ma série de correspondances. Hélas! la faute en est aux membres du comité des chemins, qui sont tous des fessomathieu lorsqu'il s'agit d'embellir un quartier canadien français et qui sont d'une générosité sardana-palesque lorsqu'il est question de faire des améliorations dans les rues habitées par des Anglais.

Nos échevins t'ont dit qu'ils n'avaient pas un sou à dépenser pour l'entretien de tes congénères dans le bassin du Jardin Viger. Les laïques! Je suis content de voir que tu nous vengos en tapant sur le dos de l'échevin Laurent, le président comité.

Ce que la Corporation a refusé de faire pour nous, le gardien du jardin l'a fait à ses propres dépens.

Depuis le printemps un jarre et une dizaine de canes prennent leurs ébats joyeux dans l'onde cristalline du bassin. Tous les jours nous agitions nos ailes sous les goutelettes diaprées de la fontaine et nous lançons dans l'écho du jardin des couacs de reconnaissance vers notre maître.

Depuis deux mois notre vie coulait comme un ruisseau limpide lorsqu'un matin notre gardien eut l'idée de placer dans nos eaux un gros canard aux joues écarlates et boursoufflées, à l'œil canaille et à la désinvolture licencieuse.

En le voyant pour la première fois patauger dans le bassin j'ai eu un pressentiment de malheur. Ce gros canard rouge n'annonçait rien de bon. J'ai averti le jarre et j'ai mis mes compagnes sur leur garde.

Un soir de la semaine dernière le canard à la tête rouge dont nous avions toujours évité la compagnie comme dangereuse pour nos mœurs, s'est approché de la jeune cane grise qui cligne continuellement de l'œil et a conversé avec elle pendant une heure ou deux.

Depuis cette conversation la cane grise est complètement changée. Elle semble être on proie à une sombre mélancolie. Elle fuit la compagnie de ses sœurs et n'écoute plus les conseils du jarre.

Hier soir elle entra la première

dans la cabane. Elle se posa sur une patte et se mit la tête sous l'aile. Elle était évidemment obsédée par quelque triste pensée. J'eus pitié d'elle. J'entrai dans la cabane et je lui demandai la cause de sa tristesse.

La cane grise poussa un couac de soulagement. Elle me dit que le gros canard à tête rouge lui avait expliqué les doctrines de l'école libérale. Elle s'était laissée convaincre par les paroles insidieuses de son nouvel ami. Elle essaya de me prouver que la politique fiscale de Sir John allait plonger la Puissance dans la banqueroute, que M. Chapleau et ses amis avaient dissipé tous les trésors de la Province et que le Shérif était à la veille de planter son drapeau à la porte des contribuables dont les municipalités avaient signé des déventures pour le chemin de fer du Nord. La pauvre cane était désolée en pensant à tous les malheurs que le régime bleu allait faire fondre sur le pays.

Le gros canard rouge qui avait un peu de sang sauvage et qui partageait les idées avancées de M. Cletus Robillard, avait réussi à endoctriner notre compagne.

Comme tu le sais toutes les canes qui se respectent sont conservatrices et, au nom des bons principes que nous professons, je te prie en grâce, mon cher Canard, de donner quelques conseils à notre amie égarée. Je t'adjure d'user de toute ton influence auprès du comité des chemins pour chasser du Jardin l'infâme canard rouge qui jette la désolation dans sa famille.

Les canes du Jardin Viger sont toutes conservatrices et elles protestent contre le jarre étranger qui répand ses idées perverses en face des résidences du juge Loranger, de MM. Sénécal, O. Loranger, Duvernay, Rolland, Dubord, Trudel et d'autres conservateurs ardents.

Espérant que tu feras droit à ma demande, je te pinco l'aile.

LA CANE du Jardin Viger.

LE RACCOMODEUR DE CERVELLES.

Il y a quelques mois, M. Xavier grièvement blessé à la tête, se vit obligé d'appeler la chirurgie à son secours. On lui indiqua un célèbre praticien qui demeurait dans les environs du Champ-de-Mars.

M. Xavier se rendit immédiatement chez lui et, au bout de quelques minutes d'examen, le chirurgien déclara être dans la nécessité de lui faire subir l'opération du trépan.

Malgré ses répugnances, M. Xavier livra sa tête. Au bout d'un instant, l'habile opérateur avait pratiqué une incision circulaire, avait enlevé le dessus du crâne, comme le couvercle d'un pâté, en avait extrait soigneusement la cervelle et l'avait déposée sur une sorte de plat qu'il avait immédiatement recouvert d'une cloche en cristal, au bout de cette cloche, il avait attaché une étiquette portant le nom et l'adresse de M. Xavier.

— Monsieur, lui dit, après l'opération, le chirurgien avec une ex-

quise politesse, vous voyez dans quel mauvais état est votre cerveau; revenez dans quinze jours et vous le trouverez scrupuleusement nettoyé et remis à neuf.

— Mais, fit M. Xavier quinze jours, c'est bien long!

Le chirurgien ne céda pas et M. Xavier se retira.

Au bout du temps fixé, la cervelle, remise en parfaite état, attendait son propriétaire. Celui-ci ne parut pas. Un mois, deux mois, six mois, un an se passèrent, et il ne parut pas davantage. Le cerveau resta sous cloche.

Un jour que notre grand chirurgien se promenait au Jardin Viger [c'était fête, je crois], il aperçut M. Xavier dans la foule. Celui-ci était fort gai et ne le reconnut pas d'abord.

— Mais, lui dit le docteur, vous ne vous rappelez donc pas que vous avez laissé votre cervelle chez moi?

— Si, parfaitement.

— Eh bien! alors, venez la chercher!

— Oh! non, fit M. Xavier avec bonhomie, je n'en ai plus besoin maintenant, je suis employé comme rédacteur au *Nouveau Monde*.

La *Minerve* de mercredi matin dit en commençant son premier-Montréal:

Enfin le jour est arrivé, et l'exposition a été ouverte, d'après les annonces. En réalité, la seule différence, c'est qu'il fallait payer vingt-cinq centins d'entrée, ce qui représente, pour *La Minerve* une somme de une piastre et quart pour ses six reporters.

Pas forte en arithmétique, la commère du coin.

Six reporters à 25 cts doivent faire une piastre et demie, ce nous semble.

C'est peut-être un des reporters à 25 centins qui a commis la bourde ci-dessus et qui annonce à ses lecteurs que l'Exposition doit durer "Quatorze Jours."

Une perle cueillie dans la *Patrie* de mardi dernier:

Dans ce cas les chances de succès de MM. Hancock et English seraient excellentes car généralement le Maine dirige l'aiguille du thermomètre qui indique les variations de l'opinion publique dans la république.

L'aiguille du thermomètre! How di dou! Un an d'abonnement pour celui qui nous apprendra là tous- qu'on trouve une aiguille dans le thermomètre.

— Les variations dans l'opinion publique dans la république; c'est harmonieux dans la phrase comme une gamme exécutée sur les pianos Weber vantés par le fameux Satter.

Notre Feuilleton. — Nous avons commencé aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton rempli d'intérêt. Si nous n'avons pas donné dans ce numéro. *L'empoisonneur de St. Vincent*, la faute n'en est pas à nous, mais à un ami qui nous a promis les détails topographiques et les différentes circonstances du crime. Cet ami nous l'avons revu et dans quelques semaines nous produirons le drame horrible qui s'est passé à St. Vincent de Paul.

J'avais joué, tout enfant, dans les ruines de Saint-Jean de Soissons; j'avais réjoui mes yeux aux fantaisies de toutes ces moulures, qui semblaient des fleurs pétrifiées, de sorte que, lorsque j' vis Notre-Dame d'Étampes, je fus heureux que le hasard, ou plutôt la Providence, m'eût donné, hirondelle, un semblable nid; aleyon, un pareil vaisseau.

Aussi mes moments heureux étaient ceux que je passais dans l'église. Je ne veux pas dire que ce fut un sentiment purement religieux qui m'y retint; non, c'était un sentiment de bien-être qui peut se comparer à celui de l'oiseau que l'on tire de la machine pneumatique, où l'on a commencé à faire le vide, pour les rendre à l'espace et à la liberté. Mon espace à moi, c'était celui qui s'étendait du portail à l'abside; ma liberté, c'était de rêver, pendant deux heures, à genoux sur une tombe où accablé à une colonne. A quoi rêvais-je? ce n'était certainement pas à quelque argutie théologique; non, c'était à cette lutte éternelle du bien ou du mal qui tiraille l'homme depuis le jour du péché; c'était à ces beaux anges aux ailes blanches, à ces hideux démons aux faces rouges, qui à chaque rayon de soleil, étincelaient sur les vitraux, les uns resplendissants du feu céleste, les autres flamboyant aux flammes de l'enfer; Notre-Dame enfin, c'était ma demeure; là, je vivais, je pensais, je priais. La petite maison presbytérienne qu'on m'avait donnée n'était que mon pied à terre, j'y mangeais et j'y couchais, et voilà tout.

Encore souvent ne quittai-je ma belle Notre-Dame qu'à minuit ou une heure du matin.

On savait cela. Quand je n'étais pas au presbytère, j'étais à Notre-Dame. On venait m'y chercher, et l'on m'y trouvait.

Des bruits du monde, bien peu parvenait jusqu'à moi, renformé comme je l'étais, dans ce sanctuaire de religion, et surtout de poésie.

Cependant, parmi ces bruits, il y en avait un qui intéressait tout le monde, petits et grands, clercs et laïques. Les environs d'Étampes étaient désolés par les exploits d'un successeur, ou plutôt d'un rival de Cartouche et de Peuhailer, qui, pour l'audace, paraissait devoir suivre les traces de ses prédécesseurs.

Ce bandit, s'attaquait à tout, mais particulièrement aux églises, avait nom L'Artifaillo.

(A continuer.)

Paris 1 septembre 1880.

Palais Bourbon.

Au Vrai Canard.

Permettez-moi de vous annoncer, que ayant deux de mes chevaux malades de la fièvre prussienne et moi-même de la jésuitophobie: nous avons été immédiatement guéris après avoir pris chacun un paquet de tabac "Eclipse." L'Eclipse est même un substitut au thé. J'en ai donné un paquet à Monsieur Grovy et il est de la même opinion que nous, il le trouve splendide.

Votre etc. GAMBETTA.

CORRESPONDANCES.

Montréal 13 Sept. 1880.

Cher Vrai Canard,

Publiras-tu cette petite correspondance? J'espère bien que tu ne me refuseras pas: tout en étant railleur, tu grattes quelques fois juste où ça démange, et ça fait grand bien, voilà pourquoi je viens te demander un coin oublié de ton journal pour mettre mes compagnons d'état en garde contre un certain bourgeois ferblantier (&Cie) rue St. Joseph, qui serait déjà bien pauvre s'il donnait autant d'argent que de promesses. Quand il engage un homme il a le soin de lui promettre de l'ouvrage sans perdre une heure, mais après trois ou quatre semaines, le pauvre diable d'ouvrier est mis à la porte, on s'entendant dire ce charmant dialogue qu'un homme de cœur n'aime pas: "Ehoute, mon vieux, ça ne presse pas dans le moment, promène toi quelques jours."

Où, mon vieux promène-toi tandis que tu verras augmenter tes dettes, et aie bien le soin de te tenir les mains dans les goussets pour que l'on ne dise pas que tu te promènes les poches vides.

Au revoir,

FERR. LANTIER.

Monsieur,

Je vois que les remarques que vous faites sur M. Laurent samedi dernier sur ses devoirs de conseiller et principalement comme président du comité des chemins, ne sont que justes, et plus que cela lorsqu'il s'est agi de voter sur la question du chemin de fer urbain ils ont été obligés de l'envoyer chercher à St. Vincent de Paul. Voyons un peu sa manière d'agir comme président du comité, d'abord comme vous le dites dans vos remarques sur le Vrai Canard, le comité s'en moque et il le prouve en lui ôtant tous pouvoirs, mais cependant il ne lui ôte pas le moyen de placer ses parents. Il a son beau-frère dans le département de l'eau qui en même temps fait toute sa collection de loyers, il a encore un autre beau-frère du nom de Thivierge qui a par son influence on faisant comme, dit-il, pas de sortie contre les Anglais, et par ce moyen il a réussi à protéger ses parents.

Maintenant, je suppose que c'est par les mêmes moyens que tous les trottoirs se font dans la partie Ouest de la ville. Vous avez mentionné quelques rues, mais il vous faut parcourir les rues Dorchester, Lagachotière, Vitre et Mignonne, depuis la rue St. Urbain à la rue St. André, et la rue Craig à l'est de la rue St. Hubert et aussi regarde la rue Craig dans le milieu de la rue, regarde la rue St. Laurent depuis la rue Craig on montant. D'abord on ne parle plus de nettoyer, ceci est passé de mode dans les quartiers canadiens. On ne met plus de pierre, la rue St. Laurent en est une preuve.

Autrefois, en hiver, on faisait charroyer la pierre et aussi on la faisait casser ou bien encore on la prenait à la prison; mais ce qui



ACTUALITÉ.

LA PETITE FILLE. - Cousin, je viens te chercher afin que tu me conduises à l'Exposition.

LE PETIT GARÇON. - Retire-toi de suite, Mèlie. Ta présence ici pourrait faire croire à mon bourgeois que je mène une vie dissipée et que je détourne l'argent de la caisse.

se fait maintenant est tout le contraire, et la pierre que la corporation faisait charroyer en hiver coûtait bien moins cher et donnait de l'ouvrage en hiver; mais aujourd'hui tout cela se fait en été à des prix exorbitants. Vous pouvez vous en assurer en passant en bas du Champ de Mars ou plutôt en consultant le foreman Labelle.

Tout cela comme vous le dites parce que le président ne veut avoir que l'honneur d'être président, mais ne veut pas se faire d'ennemis; pendant ce temps les Anglais rient et les quartiers Canadiens en souffrent.

On dirait qu'il n'y a que Allard dans le conseil qui soit indépendant et l'échevin Robert, c'est vraiment désolant de voir comme nos pauvres Canadiens sont soumis aux Anglais. M. Laurent pour deux pauvres petites places pour ses beaux-frères est obligé de se tenir courbé pour ne pas les exposer à être renvoyés. Dans tous les cas ce que je regrette le plus c'est de voir que le quartier canadien en souffre tant, et que toute les grandes dépenses se font dans la partie Ouest.

Un autre de ses votes est contre le dépôt dans la partie Est, pourtant le gouvernement a acheté le terrain coin des rues Papineau et St. Catherine pour le dépôt mais non M. Laurent a une propriété rue Notre-Dame près du dépôt projeté et voilà pourquoi il veut ôter au faubourg Québec l'avantage du dépôt aux coin des rues Papineau et St. Catharine.

J'espère, M. l'Éditour, que vous voudrez à ce que justice soit rendue à la partie Est par le président du comité des chemins.

Un ami de la justice et surtout un ennemi de celui pour deux petites places sacrifie les droits des Canadiens de la partie Est.

X...

Le jeune homme, à qui l'amour donnait des ailes, eut bientôt enjambé le mur qui le séparait de sa bien-aimée.

Tableau vivant: - Se trouver en présence d'une mère en courroux qui agite un manche de balai dans sa main, et ayant à côté d'elle un bull-dog aux yeux flamboyants qui vous menace de ses grosses incisives.

.

Le domestique de Jean est bien malheureux; tout ce qui se fait de mal dans la maison lui est imputé.

Dernièrement, madame accouche d'un garçon.

-A la bonne heure, dit le docteur, voici un gaillard bien râblé et joliment fait!

-Heureusement, grogne Jean, qui se tenait à l'écart; s'il avait été mal fait, on aurait encore dit que c'était moi!

.

-Ainsi, mon pauvre ami, tu te maries... et avec qui?

-Avec une veuve.

-Prends bien garde! le cœur des veuves ressemble aux appartements où l'on trouve toujours dans les placards quelques objets oubliés par le locataire précédent.

COUACS.

La scène est à Vaudreuil. Huit heures du soir. Temps serein.

-Est-ce toi Henri? disait une douce voix venant de l'intérieur du jardin.

-Oui, ma chère.

-Eh bien, saute la clôture.

Parce que l'hon M. Chapleau n'a pas l'habitude de s'asseoir sur une boîte à savon dans un magasin d'épicerie pour expliquer comment il s'y prendra pour faire échapper la province à la banqueroute, il y a des journalistes rouges assez bêtes pour insinuer qu'il n'est pas un homme d'état.

A quiconque nous retournera une paire de Chaussures où la Couture Gordienne aura manqué, nous donnerons une paire de Chaussures neuve en échange.

FOGARTY & FRERE,

Seuls propriétaires pour le Canada de la

COUTURE GORDIENNE PATENTÉE.

1880. EXPOSITION, 1880.

DUPUIS FRERES,

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES,

EN GROS, DEMI GROS et en DETAIL,

No. 605, Rue Ste. Catherine,

Coin de la Rue Amherst,

A L'ENSEIGNE DES DEUX BOULES NOIRES,

MONTREAL.

GRANDE REDUCTION EXTRAORDINAIRE

SUR TOUTES LES MARCHANDISES POUR

LE TEMPS DE L'EXPOSITION

SEULEMENT.

Une visite est respectueusement sollicitée.

DUPUIS FRERES,

No. 605, Rue Ste. Catherine,

Coin de la Rue Amherst, "AUX DEUX BOULES NOIRES" MONTREAL.